

La lutte des travailleurs contre le capital en temps de guerre, vient également des relations de production dans la société bourgeoise.

Parler comme le groupe S. O U B. "des possibilités révolutionnaires" en rapport avec la guerre, c'est penser que le problème du pouvoir se pose, au cours de ces événements, et qu'en même temps la conscience prolétarienne apparaît dans toute sa maturité. Eh bien la conscience ne mûrit pas d'un jour à l'autre, par exemple par le fait qu'on est bouleversé par la guerre qui éclate. La maturation de la conscience ouvrière est un processus qui s'accomplit dans la lutte dure de tous les jours, à travers toute une série de conflits, dans lesquels l'important est, suivant le proverbe, qu'on devient sage à ses dépens. Le problème du pouvoir ne peut être résolu que dans la mesure où les ouvriers apprennent à l'exercer. Ils ne l'apprennent que par l'expérience ; cela veut dire : par leur propre action. Leur propre action demande qu'ils pensent eux-mêmes, qu'ils sachent eux-mêmes. Il ne le font pas par miracle. Leur action suppose la pratique.

Du renouvellement du mouvement ouvrier, on doit dire la même chose. Il n'existe pas une erreur plus grande que celle de considérer qu'un nouveau mouvement ouvrier se formera relativement vite sous n'importe quelle pression extérieure, ou parce que les masses, tout à coup, se sentiront abandonnées par les vieilles organisations. Le renouvellement du mouvement ouvrier, lui aussi, est un processus, lui aussi est une chose de la pratique. Il ne naîtra pas d'une simple décision. Le nouveau mouvement ouvrier ne sera pas fondé, il naît de la lutte ouvrière. Alors, à l'origine de chacun des problèmes du mouvement ouvrier futur, se trouve toujours la lutte de classe d'aujourd'hui.

Cette lutte de classe, menée dans l'usine, fut particulièrement négligée par S. O U B. Mieux encore : ce groupe la déclarait tout à fait impossible dans la situation d'après-guerre, spécialement en France, par suite de l'influence énorme du P.C. Comme si l'influence politique de n'importe quel parti pouvait changer le vrai caractère des contradictions capitalistes dans lesquelles la lutte de classe bouillonne !

Ici, il faut ajouter un détail important ; sans doute S. O U B. comptait sur la guerre pour de "grandes possibilités révolutionnaires" car alors les masses seraient armées. Il échappait à ce groupe que le problème central de la révolution prolétarienne n'est pas l'armement des travailleurs, mais l'abolition du travail salarié et la remise en marche de la production par les masses elles-mêmes. Même si la classe ouvrière était armée jusqu'aux dents, mais ne réalisait pas l'autogestion, il ne serait pas question d'une révolution sociale. Une manifestation ou un combat dans les rues, même par des ouvriers armés, représente tout autre chose qu'une lutte qui bouleverse le capitalisme, lutte qui ne peut que se baser sur les usines, et qui a comme enjeu la gestion de ces usines.

Le malentendu qui marquait le groupe S. O U B., de ce point de vue, ne caractérise pas uniquement ce groupe. Pratiquement, le même malentendu se retrouvait l'été 1969, à Bruxelles, lors d'une rencontre internationale. Daniel Cohn Bendit y fut fortement critiqué par un